

Dix défis po

Des criminels en col blanc aux narcoproducteurs, via les bandits des mégapoles et les pirates informatiques, voici les prochains adversaires de nos espions.

Du chaos mondial surgissent de nouvelles menaces stratégiques : non étatiques, transnationales et même globales. Acteurs féroces, territoires inaccessibles : cartels, mafias ou milices sont des ennemis implacables. Finis les échanges entre gentlemen espions dans la brume d'une aube berlinoise. La balle dans la tête tient lieu de formule de politesse. Et dans les zones chaotiques, peu d'ambassades, pas de salons, mais des mégapoles anarchiques, des bidonvilles, la jungle – décors de terrorisme ou de guerre. Ainsi, l'espionnage du XXI^e siècle sera à base d'action clandestine et de renseignements – périlleux à acquérir et vite périmés. En 10 concepts clefs, voici les adversaires et les défis.

● Argent noir

Février 1995, Catane, Sicile : la police arrête Giovanni Cannizzo, honorable promoteur immobilier, qui vient de blanchir l'équivalent de 5 milliards de francs pour le compte de la mafia locale, la famille Santapaola. Un montage bancaire si complexe qu'il a fallu toutes les ressources de la Banque d'Italie pour démonter la filière financière. Ainsi le renseignement devra-t-il toujours chercher à mieux déceler et pénétrer les flux d'argent mafieux – trafics de stupéfiants, d'armes, etc. – ou terroristes. Pour éviter que le « capital criminel », très concentré et mobile, n'en vienne à contrôler des entreprises, des réseaux financiers – ou des marchés entiers.

● Criminalités hybrides

Mars 1993, Bombay, Inde : voitures, motos et valises piégées explosent à midi dans le quartier des affaires. L'hécatombe est inouïe : 320 morts, 1 200 blessés. La police révèle que les auteurs du carnage sont non pas des terroristes « classiques », mais des gangsters locaux, aux ordres d'un « parrain » recruté par des agents pakistanais pour venger les massacres de musulmans au Cachemire. Signe éclatant que la frontière entre terrorisme et banditisme est de plus en plus floue et qu'il existe, à mi-chemin, des entités hybrides nouvelles et très mal connues des services spéciaux.

● Ecoterrorisme

Fin janvier 1995, Allemagne : sur la voie Hambourg-Hanovre, une charge explosive fait dérailler sur plus de 200 mètres un train censé convoyer du combustible nucléaire. Cet attentat du Kollektiv Gorleben confirme l'existence de noyaux d'écologistes extrémistes passés à l'action directe pour « sauver la planète ». En Amérique du Nord, de tels fanatiques ont déjà tenté d'empoisonner des réservoirs d'eau et des ventilations d'immeubles. D'autres ont été surpris en train d'« environner » des centrales nucléaires, des plates-formes pétrolières ou des aires de stockage de carburants. Les services spéciaux devront mieux connaître ces microsectes apocalyptiques, quasi impénétrables et prêts à tout pour « ouvrir les yeux » à l'opinion publique mondiale.

● Espace informatique stratégique

Février 1995 : le FBI arrête un pirate informatique qui forçait et pillait depuis des années des banques de données « sensibles ». Pour les experts, de tels malfaiteurs feront place demain à des « guérilleros cybernétiques », frappant, pour les détruire cette fois, les réseaux numérisés cruciaux du monde développé. Cet ensemble stratégique est très dispersé, donc vulnérable : gestion informatique des prestations sociales, flux financiers et, bientôt, autoroutes de l'information. Acteurs de cette nouvelle forme de guerre : des Etats mis sous embargo par les Nations unies, ou encore des guérillas dégénérées (voir plus bas). Pour prévenir et neutraliser de telles attaques, les services spéciaux devront se familiariser avec un univers englobant même l'espace (communications par satellites).

● Guérillas dégénérées

Janvier 1995 : pour les policiers de Corse, la cause est entendue. Sous ses oripeaux « indépendantistes », l'une des branches du FLNC pratique, en réalité, un pur banditisme. S'il atteint aujourd'hui la France, ce phénomène des guérillas dégénérées n'est pas nouveau. Depuis la fin de la guerre froide, en effet, nombre de

mouvements de libération du tiers-monde – turco-kurdes ou tamouls, par exemple – mènent de pair l'action politico-militaire et le business criminel : trafic d'armes, enlèvements crapuleux, etc. Ou bien servent de milices armées aux narcotrafiants. Ces groupes assurent notamment la liaison entre les zones grises (voir plus bas) et le cœur des métropoles européennes – dont Paris.

● Jungles de béton

Dans cinq ans, le monde comptera 414 cités de plus de 1 million d'habitants, dont 264 dans le tiers-monde. Dans ces dernières prolifèrent déjà des « quartiers sauvages » et des bidonvilles dont la population, jeune, non qualifiée, est élevée dans la culture de l'héroïne et du kalachnikov. Dans des mégapoles comme Karachi ou Rio de Janeiro, les forces de l'ordre ont perdu le contrôle de cette « jungle de béton », au profit de milices ethniques violemment xénophobes ou de narcotrafiants. Résultat : une guérilla urbaine souvent explosive, à proximité immédiate d'aéroports internationaux ou de centres touristiques. Scénario pour demain : un autocar de vacanciers est capturé par l'un de ces groupes hostiles. Qui commande ce dernier ? Où est son fief ? Et comment agir dans une immensité de baraques et de campements mouvants ?

● Nébuleuses terroristes

Février 1993, New York : une voiture piégée explose sous le World Trade Center. Cratère de 50 mètres de profondeur, 6 morts, plus de 1 000 blessés, 550 millions de dollars de dégâts. Cet attentat marque l'apparition d'un terrorisme nouveau. Finies les organisations permanentes et hiérarchisées. Place aux petits noyaux, temporaires, mobiles, fanatisés. Et pratiquant un terrorisme « low-tech » : la réalisation de la bombe qui a ravagé le World Trade Center a coûté moins de 15 000 francs. Le « cerveau » de l'attentat le plus grave jamais perpétré aux États-Unis était, en

ur l'an 2000

décembre 1994, présent à Manille, avec, cette fois, le pape pour cible. Un adversaire fort difficile à suivre et à neutraliser.

● Superpuissances du crime

Février 1995, Cali, Colombie : saisie d'un Boeing 727 (triréacteur, 120 places) des Aerolineas americanas pouvant emporter 12 tonnes de cocaïne par rotation, jusqu'à proximité des Etats-Unis. La compagnie aérienne appartenait au cartel de Cali. Aujourd'hui, mafias italiennes, turques, russes, cartels colombiens et mexicains, yakuzas japonais, triades chinoises contrôlent des moyens financiers et « militaires » de niveau clairement stratégique. Capables d'évoluer brutalement – aujourd'hui, trafic de stupéfiants ; demain, d'organes humains ou de déchets toxiques – ces mafias sont implantées dans les zones chaotiques, les méga-

poles du Sud et les grandes métropoles d'Europe. Elles constituent un objectif important, que les services spéciaux hésitent cependant à cibler, car elles sont fort dangereuses – et privées du caractère politique « noble » de l'ennemi d'hier (KGB, etc.)

● Territoires chaotiques

Au premier rang d'entre eux, l'ex-Yougoslavie – aux portes de l'Union européenne – et l'ensemble Caucase-Asie centrale, hier flanc sud-ouest de l'Union soviétique. Là se concentrent les pires cauchemars des dirigeants des pays occidentaux : arsenaux hors contrôle, armes nucléaires tactiques mal connues, groupes religieux fanatiques, milices ethniques s'affrontant en des guerres sans fin, trafics de matières nucléaires et de narcotiques, dépôts illégaux de produits toxiques. Sans oublier la pré-

sence, avérée, de mafias italiennes ou turques.

● Zones grises

(Voir L'Express du 23 avril 1992.)

Deux ans après la publication de notre document, le directeur de la CIA confirme : « Des zones entières du Mexique, du Pérou, de la Turquie, de la Birmanie, de la Colombie et de la Chine sont littéralement sous la domination d'organisations criminelles. » Dans ces jungles perdues, la symbiose mafias-guérillas dégénérées est, à ce jour, inexpugnable, et possède des laboratoires produisant, par exemple, plus de 800 tonnes de cocaïne par an en Amérique latine. A l'ONU, certains dirigeants occidentaux évoquent aujourd'hui un « droit d'ingérence » dans ces zones. Il devra forcément s'appuyer sur des services capables de les surveiller et de les pénétrer.

Xavier Raufer ■